

L'Islam prêche l'éthique universelle

Par le Professeur Abdelaziz BENABDALLAH

Le concept le plus élémentaire dans toute éthique (1) est l'observance stricte des lignes directes de la haute morale, dans ses dimensions universelles. C'est pour le Prophète, le devoir sublime de propager la vertu, d'ordonner le bien et de décommander le mal. Tout apostolat, tendant à cultiver la foi, exige de son promoteur un zèle exceptionnel dans la pratique de cette foi éthique, exigeant une abnégation et une générosité toute humaine sans faille, une propension à aimer, à servir et rapprocher les coeurs, dans un élan dégagé de tout égoïsme ; c'est l'altruisme pur. Les messagers de Dieu, dans leur procession initiatique à travers les âges, en ont donné le plus bel exemple dans l'échelle des valeurs. Ils ont été les modèles de la perfection quoique humainement relative, à son degré le plus élevé. De ce point de vue, unanimement admis dans l'éthique canonique, les prophètes acquièrent un privilège ou une prérogative qui les imprègne d'une certaine immunité. Pour l'islam, cette immunité, n'est guère totale, elle ne s'identifie guère à l'infailibilité qui est un attribut divin, car elle est absolue et totale. N'empêche que ce dogme de l'infailibilité pontificale a été proclamé en 1870, selon lequel le Pape ne peut se tromper " quand il tranche ex cathedra une question de foi ou de moeurs." L'envoyé d'Allah Mohammed, fit remarquer qu'il pouvait toujours se tromper, en tant qu'être humain " dans le domaine non révélé ". Renan a su développer dans son ouvrage sur 'Jésus', la thèse chrétienne qui n'a prévalu que plus d'un millier d'années après Jésus, et qui fait un départ net entre le temporel et le spirituel, en résumant le célèbre dicton: " Rendez à César, ce qui est à César, et à Dieu, ce qui est à Dieu ". Cette thèse qui a fini par constituer la base fondamentale de la pensée occidental-chrétienne, a été formulée, depuis près de quatorze siècles, par le Prophète Mohammed (psl) qui disait d'après une tradition authentique: " Je ne suis qu'un homme ".

L'Evangile, dans sa version élaborée par Luc, renie pourtant l'immunité des prophètes et taxe certains, parmi les grands, de graves péchés. Le livre de la Genèse (Chap. 38, page.128) accuse Juda, fils de Jacob, d'adultère avec l'épouse de son fils, qui engendra " Efirid ", un des aïeux de David, Salomon et Jésus (selon l'Evangile de Mathieu, chap. 1). David lui-même, messager vénéré, aurait eu (d'après le livre de Samuel, chap. 11) des rapports sexuels avec " Ouriya ", l'épouse de son commandant d'armée qu'il massacre, dit-on, pour s'approprier sa compagne. Pire encore, la proclamation, par les " Livres des Rois " (2) (Chap. 11) de l'apostasie de Salomon, fils de David, qui fit " bâtir " le Temple de Jérusalem. Cette accusation gratuite serait-elle motivée par l'origine non hébraïque de Salomon, comme nous l'avons démontré ? Une des marques de l'immunité prophétique est la haute tenue morale des Envoyés de Dieu. Ils se réfèrent à Dieu comme l'Initiateur exclusif, la source unique et péremptoire de toute émanation ou inspiration. Ils ne s'arrogent nul pouvoir dans l'activation des choses. La réplique de Jésus à son Seigneur était des plus policées et quand Dieu lui demanda s'il a vraiment osé dire aux gens de l'adorer, elle, la Sainte Marie sa mère, il ne chercha guère à se disculper et se contenta de répondre: " si je l'avais dit, Tu l'aurais su".

Parlant de Moïse, à son arrivée à Médián, exténué par la longue marche et la faim, le Coran dépeint son doigté idéal, quand il invoqua Dieu, évitant une sollicitation directe en disant " Oh mon Dieu, j'ai besoin servile de tout bien dont Tu daignes me pourvoir ". La terre a été déployée- dit le Prophète Mohammed (psl)- devant mon regard, le lendemain de l'Ascension Nocturne; ses continents furent présentés à mes yeux ". Il ne s'est point attribué une vision directe, sans l'aide de Dieu. Jésus, Moïse, et Mohammed se sont, donc, montrés par cet humble geste, dignes d'une stricte accommodation aux subtiles exigences présentes, c'est-à-dire de la Présence divine. Dieu rapporte aussi, dans le Coran que Jacob s'écria, en éprouvant une souffrance physique intense: " Oh mon Dieu, Le mal m'a éprouvé et tu es le

plus Clément parmi les éléments ". Jacob s'est avéré conscient des convenances de la Présence. Aïcha, épouse du Prophète (psl) a qualifié les caractères mohammadiens de sublimes, de coraniques, fine allusion aux qualifications divines 'relativisées'. Douée d'une délicate pudeur, elle n'osa point se permettre de qualifier de divines les attributions caractérielles du Prophète (psl). Elle s'est cachée derrière le voile coranique, pour se dérober des splendeurs embrasantes de cette Haute Majesté, qui inspire une pieuse crainte. C'est le fait de toutes les religions révélées, universalistes et universalisantes. Dans un hadith le Prophète Mohammed (psl) proclame cette consécration de l'unité et de l'universalité de la religion révélée en disant : « Suivez les commandements du Coran et ajoutez à eux la Bible et l'Evangile, ainsi qu'à tout ce qui a été révélé aux prophètes et messagers antérieurs » (Tabarany dans son Jamiy).

Le Coran mecquois traite essentiellement de la foi nouvelle, en rappelant le monothéisme abrahamique, l'oeuvre des messagers d'Allah, les terribles châtiments qui éprouvèrent les idolâtres et les récalcitrants, tout en érigeant les concepts généraux du dogme mohammadien, dans leur développement temporel, permissif et prohibitif. Après l'hijra (exil) à Médine, le Coran érigeant, la première cité islamique, décrète le substrat juridique, administratif et sécuritaire, tout en jetant, entre autres les fondements des rapports socio-économiques, du code personnel (matrimonial et successoral).

Le Jihad, guerre sainte pacifiante et unificatrice
 L'Islam qui proclame l'universalisme Abrahamique a, pourtant- dirait-on combattu le christianisme, religion révélée. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait au début, à l'encontre du judaïsme? La réponse réside dans le dogme même du Mosaïsme monothéiste que le Coran vénérât. " Oh fils d'Israël, Rappelez-vous mon bienfait que Je vous ai accordé et rappelez-vous que Je vous ai préférés à vos contemporains! " (Sourate 11, verset 47). Au début de l'Islam, le Prophète n'a jamais combattu les chrétiens. Ses combats offensifs visaient les polythéistes et les idolâtres seuls. Mais, à la Mecque avec les Arabes Quraychites, il envoya des émissaires auprès de certains empereurs de confession chrétienne, tel Caesar et Najachy (Empereur d'Ethiopie); ce furent les chrétiens syriens qui déclarèrent la guerre contre le promoteur de l'Islam, en assassinant certains parmi ceux qui avaient adopté spontanément, la nouvelle religion abrahamique. Le Prophète (psl), attaqué ainsi, indirectement, se vit dans l'obligation de réagir; il dépêcha à Mouta, cité syrienne, une expédition commandée par Zeid Ibn Haritha, Jaâfar et Ibn Abi Rawâha. Ce fut la première bataille engagée contre les frères chrétiens, que le Prophète respectait, en tant que Gens du Livre sacré. Elle fut couronnée par la victoire du commandant suprême, Khalid Ibn El Walid. Le jihad consistait donc, dans une guerre défensive, contre l'agression, pour la protection d'une campagne pacifique, menée sans contrainte aucune, dans le cadre d'une liberté confessionnelle pleine, et entière. Le Coran dit: "Combattez dans le chemin de Dieu, ceux qui vous combattent et n'agressez point " (sourate 11, verset 190). " Pas de contrainte en religion " (sourate 11, verset 250). L'histoire a rarement donné l'impression d'une spontanéité aussi nette et agissante, dans la conquête pacifique des coeurs. " Jamais l'Arabe- reconnaît E.F Gautier- dans toute l'ardeur de sa foi, n'a songé à éteindre dans le sang une foi concurrente. Si le musulman a prêché l'Islam, il s'est toujours abstenu de faire pression sur le cœur ».

Le sensuel et l'approche du Dieu réel
 Nos sens des facultés permettent la perception des réalités matérielles. Un de ces sens consiste dans ce qu'on appelle le sens de connaissance spontanée intuitive. Le sens commun ou sixième sens est un ensemble de jugements ou d'idées et concepts représentés par un signe ou ensemble de signes, ayant pour essence une vision introspective, une sorte d'observation de la conscience, par elle-même. De là, cette osmose ou interpénétration de la matière et de l'esprit.

Dans l'évolution de la science, l'idée d'antagonisme classique du sensuel et du spirituel est fortement ébranlée; elle ne semble plus reposer sur un fond scientifique solide, à la suite des travaux entrepris par d'éminents physiciens et chimistes tels Lorentz, Einstein et autres. Le concept de complémentarité entre faits jugés, jusqu'ici contradictoires, vient d'être introduit dans les sciences physiques par W. Heisenberg et Niels Bohr, qui en font, désormais, l'une des lois fondamentales, permettant à l'homme d'accéder à la compréhension du paradoxal, sinon de l'incompréhensible. L'imaginaire s'efface, alors pour laisser poindre le réel. C'est le dogme de la présence effective d'Allah, pas seulement à l'état d'idée ou de mot. Dans ce contexte, l'initié soufi aussi bien que le philosophe Bergsonien, orientent leur intellect, pour recevoir l'illumination des substances séparées dans le miroir purifié de leur âme, s'élevant jusqu'à la compréhension intime du substrat de la réalité agissante, Bergson (1859- 1941) s'oppose carrément au positivisme scientifique du néokantisme, pour se livrer à l'analyse de la connaissance, à l'aide de concepts d'intuition et des données immédiates de la conscience. Là, Avicenne emploie le même langage qu'Ibn Arabi, en précisant l'un et l'autre, que l'homme dans son élan spontané, non vicié par un discours outrancièrement virtuel, est apte à prospérer et vivre.

Quand Dieu relativise humainement la législation coranique

Allah dit dans le Coran : " Dieu abroge et maintient ce qu'Il veut. Le germe du Livre est en Lui " (sourate XIII, verset 40); d'autres versets définissent le but de cette abrogation: " Si, Nous remplaçons un verset par un autre, Dieu sait mieux que ce qu'il fait descendre " (sourate 16, verset 101) " Dieu abroge ce qu'Il veut, ou le maintient, et Il détient l'écriture- mère (sourate 14, verset 39). "Chaque fois que Nous abrogeons un verset ou que nous le laissons tomber dans l'oubli, Nous en apportons un meilleur ou un verset pareil. " (Sourate 11, verset 106) Cette abrogation ou " Naskh " souleva d'ardentes controverses : ce serait pour d'aucuns une faille dans le Coran qui décrète, puis se ravise. On a ainsi reproché à Mohammed (psl) de s'être orienté, d'abord, dans sa prière vers Jérusalem (à l'instar judéo-chrétien), ensuite vers la Mecque, en l'an II de l'hégire. Ce n'est là, qu'un retour à la source abrahamique dont le premier Temple est la Kaaba. " C'est à Dieu- dit le Coran- qu'appartient l'Orient et l'Occident " (sourate 11, verset 142). Une même tactique légiférante est opérée, quant à l'interdiction progressive de l'usage du vin. Allah savait ce qu'Il voulait, mais Il a tenu compte de la faiblesse biologique des humains, car il n'est pas aisé d'arrêter un alcoolique, en lui interdisant d'un seul coup de boire; une période de sevrage (désintoxication aujourd'hui) est nécessaire, pour éradiquer cette accoutumance. La même attitude coranique a été prise, vis-à-vis du prêt à intérêt, qu'on ne saurait illégitimer, sans tenir compte d'un délai de grâce et de l'effet rétroactif. Ce ne fut pas le cas pour la prohibition directe de la consommation du porc ou de l'interdiction du jeu. Une marque de la souplesse des lois révélées, pour les trois religions, est l'appréciation du facteur évolutif des sociétés humaines. Seul le dogme demeure invariable.

Corrélation Judéo- Christiano- Islamique :

Si l'islam avait pu, dès le XI siècle l'ère chrétienne, prendre la direction d'un monde civilisé nouveau, instauré sur l'édifice délabré d'une Rome agonisante et du bigotisme ignorant des Byzantins, ce n'était pas à cause d'une carence inhérente au christianisme originel, initiateur et rationnel, mais simplement sous l'impact d'une doctrine catholicisée, travestie qui fit sombrer la chrétienté dans un irrationnel factice. Jésus, Moïse, et Mohammed, prophètes vénérés, furent les promoteurs d'une pensée créatrice, agissante sur tous les plans. Il n'est qu'à feuilleter les Ecrits de l'un et des autres, leurs traditions révélées communes pour s'en apercevoir. Mais, les manipulations imaginatives de ces écrits élaborées souvent sans arrière-pensée tendancieuse, en avaient faussé l'idéalisme sublime, la transcendance et le rehaut de l'échelle de leurs valeurs esthétiques et éthiques. L'Islam a failli sombrer à la fin du moyen âge, sous l'effet maléfique des sectes excentriques, comme le fut le christianisme et le judaïsme. Néanmoins, la pensée géniale de Moïse demeure gravée dans le coeur des musulmans.

Mohammed, le Messager d'Allah a dit: " On a fait défiler devant moi les communautés religieuses. Je vis, alors, un tel prophète et, avec lui moins de dix adeptes, un tel autre, avec un ou deux partisans et un tel autre, n'en ayant aucun. Tout à coup, on éleva vers moi une foule énorme et je crus que c'était ma communauté, mais on me dit : " Voilà Moïse et sa nation. " (Hadith unanimement authentifié, rapporté par Ibn Abbâs). L'histoire comporte l'assise humainement universelle des religions révélées, depuis la profonde Antiquité. On parle rarement du texte révélé au messager d'Allah, Noé, " deuxième père de l'humanité ". Grand fut l'impact de cette législation divine originelle sur le trio révélé (Bible, Evangile et Coran). Les lois ou commandements noachides sont révélés à Noé, après le Déluge. Ils sont à l'origine des textes révélés (Genèse, chap IX). Les 7 commandements prohibent l'idolâtrie, le meurtre, le blasphème, les interdits sexuels, le vol, la consommation de la chair vive d'un animal, et l'ordre d'instituer un système légal. Elles ont anticipé les " dix commandements " donnés par Yahvé à Moïse, d'après l'Ancien Testament. Yahvé ou Yaweh est le nom de Dieu dans la Bible hébraïque après qu'il ne fut manifesté à Moïse dans le buisson ardent, événement signalé aussi dans le Coran. Antérieurement à la Bible, les livres appelaient Dieu Elohim. Des penseurs modernes comme Moïses Mendelssohn et Herman Cohen, tous deux de confession juive, précisent, à juste titre, que les commandements noachides sont " le fondement éthique rationnel humain ". Le Décalogue, ce sont les règles de l'éthique universelle commune, décrétée par les Ecritures saintes: la Halakhah, l'Evangile et le Coran. L'Ecrit sacré judaïque a eu le plus grand effet idéalisant sur l'humanité et ce, jusqu'à " Malachie " livre de la Bible, attribué au dernier des douze petits prophètes d'Israël, au V siècle avant Jésus (chapitre 11, verset 10). Il y a corrélation étroite entre les préceptes des textes révélés ou des traditions et propos des prophètes et messagers. Le Prophète Mohammed dit : " Je suis contre tous ceux qui ne paient point leur dû à l'ouvrier, avant que sa sueur ne se dessèche " " Que le salaire du journalier ne reste point par dévers toi, jusqu'au lendemain (Lévitique, chapitre XIX) " Ne cause point de tort au journalier pauvre et nécessiteux... le jour même tu lui remettras son salaire avant que le soleil ne se couche " (Deutéronome chapitre XXIV, versets 14, 17, 19,21). D'autre part, le Messager Mohammed a bien spécifié que la véritable fidélité (fond de toute servitude à Allah) réside dans le fait d'aimer son frère comme soi-même." (Lévitique, chapitre XIX). Zacharie proclama: " Rendez des jugements de vérité... N'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre. " (Rois, chapitre. 9 et 10). " Quand tu moissonneras, tu ne ramasseras point la glanure de ta moisson... tu ne recueilleras point les grains épars de la vigne... Abandonne-les au pauvre et à l'étranger... Si un étranger vient séjourner avec toi, ne le moleste point, il sera pour toi comme un de tes compatriotes ... et tu l'aimeras comme toi- même (Lévitique, chapitre XIX, versets 9-10, 13, 15, 33, 34). " Le jeûne que J'aime- dit le Seigneur: est de rompre les chaînes de l'injustice, de dénouer les liens de tous les jougs, de libérer ceux qu'on opprime, de briser, enfin, toute servitude, puis de partager son pain avec celui qui a faim, de recueillir dans ta maison les malheureux, sans abri, quand tu vois un homme nu de le couvrir, de ne jamais te dérober à ceux de ta chair (qui sont en détresse) (Issaie XVIII, verset 6 et 7). L'intérêt est le surplus ajouté au capital prêté. Il est prohibé par tous les Livres Révélés Coran, Ancien et Nouveau Testament). Dans le Coran (sourate 2, versets 275-276, sourate de la vache, verset 279) L'Ancien Testament (livre de l'exode, chapitre 22, verset 25- livre Lévitique, chapitre 25, verset 35) Nouveau Testament (Evangile Saint Luc, chapitre 6, versets 34 et 35) Cette interdiction est motivée par des raisons d'éthique sociale, dans le but de baser tout rapport socio-économique, entre les hommes, sur la nécessité d'une coopération saine, dégagée de tout égoïsme ou exploitation et où l'altruisme doit dominer. L'intérêt tend selon la conception islamo- judéo- chrétienne, à créer une classe nantie et inactive dont le capital pécuniaire grossit aux dépens des moins favorisés; l'effort déployé par le croyant, pour s'assurer honnêtement son gagne- pain, sans porter atteinte à autrui, est une marque de rectitude qui encourage l'esprit d'entreprise. L'Islam a toujours considéré les juifs et les chrétiens comme frères; pour ce qui est des Nazaréens, détenteurs de la Bible, il suffit de citer la victoire rapportée sur eux, par la Perse polythéiste, à l'avènement de la religion mohammadienne, pour s'en convaincre; l'Islam se mit en deuil, il se voyait lui-même atteint, dans sa conviction de religion révélée. Maints publicistes et historiens hébreux

se sont ingénies à esquisser des fresques palpitantes sur cette fraternité millénaire qui unit juifs et musulmans. Nous nous contentons d'en citer une seule, élaborée par le grand rabbin de la communauté marocaine de Pafá- Brésil, Abraham Hamou dit: " Les Arabes sont des descendants d'Ismail, fils du Patriarche Abraham et frère d'Isaac.... Le Judaïsme a offert au frère Ismail pour paraphraser : "Le midrash (homélie talmudique), une perle précieuse, conservée par l'éternel, " deux mille ans avant la création ": le Thora; Israël a transmis à la race d'Ismail le monothéisme que le peuple arabe a su garder, avec ardeur et abnégation, ce que le peuple d'Edom (traditionnellement, les chrétiens) n'ont pas su faire. C'est l'ardeur des mahométans dans la préservation du monothéisme qui fit dire à Maimonide: " il n'y a pas un monothéisme aussi pur que celui de l'Islam." Ce sont les Arabes qui ont civilisé la fraction séfarade du Judaïsme. En fait, quand l'Europe était plongée dans les ténèbres les plus profondes, l'islam mit à la disposition des juifs de l'Europe occidentale et du Bassin Méditerranéen, les plus beaux produits de la pensée humaine. Les juifs de l'Europe centrale et orientale qui ne furent pas conquis par les Arabes, stagnaient, à coté de leurs voisins chrétiens. La branche séfarade évoluait d'une manière fantastique, donnant au monde une pléiade de génies, dans toutes les branches de la pensée humaine. Il n'y a plus de doute que, sans la présence des Arabes dans la péninsule ibérique, ni Maimonide, ni Juda Halevi, ni Salomon Ibn Ezra et autres n'auraient existé. L'assimilation de la culture arabe par nos célèbres maîtres, fut profonde et complète. Les chercheurs qui ont réellement assimilé aussi bien, la culture hébraïque des siècles X, XI, XII, XIII, XIV, connaissent très bien cette vérité, hélas bien moins connue qu'elle ne devrait l'être, étant donné qu'il est plus fréquent de trouver des érudits qui dominent uniquement une de ces cultures, tandis que ceux qui dominent les deux à la fois, sont peu nombreux. Il serait convenable d'insister d'une manière spéciale, sur ce que le judaïsme doit à la culture arabe, en matière de philologie: en prenant comme modèle la grammaire arabe nos grammairiens sépharades modernisaient et rationalisaient les travaux de l'école de Tibériade, ce qui permit aux Sépharades de conserver la pureté initiale de la langue hébraïque, ce qui n'arriva pas chez les ashkénazes orientaux. Le Saint Coran qui reflète les pensées de Moïse a su tirer des ténèbres des centaines de millions d'êtres humains, de l'idolâtrie et de la superstition, est un modèle d'éthique.

1- se référer à mon ouvrage " L'Islam et la Morale Universelle ", collection mission de l'Islam, vol. 111.

2- Livres de l'Ancien Testament, qui relatent l'histoire des Hébreux depuis la naissance de Samuel jusqu'à, la destruction du Temple.